

## 3. LA POULE COUPÉE EN DEUX.

**U**ne pauvre bonne femme, en mourant, ne laissa, pour tout bien, à ses deux filles, qu'une poule maigre.

Pour partager cette succession, les héritiers ne virent qu'un moyen : couper la poule en deux !

L'une, en véritable gourmande, mangea sa moitié tout de suite, l'autre, ayant le cœur plus sensible, eut l'idée de faire vivre sa moitié de poule. Elle fit en sorte, avec un morceau de bois, de reconstituer la partie qui manquait, et fut si adroite et s'y prit si bien, que sa bête ne mourut pas.

Un jour que la poule était à gratter sur un fumier, elle découvrit un pot rempli de pièces d'or. Mais au même moment un étranger vint à passer et apercevant l'or qui brillait au soleil, il s'en empara.

La poule s'en alla raconter à sa maîtresse ce qui venait de lui arriver.

Cette dernière en fit part à sa voisine, et les deux femmes résolurent de courir immédiatement après le voyageur pour re-

prendre l'or qu'il avait dérobé. La poule leur fit voir le voleur qui se sauvait bien loin, bien loin.

Elles le suivirent jusqu'à une auberge où il entra. Elles mêmes y pénétrèrent et, comme la nuit était venue, demandèrent à souper et à coucher, ce qui leur fut accordé sur leur bonne mine.

A table l'étranger se trouva placé à côté des voyageuses et fut, pour elles, plein de prévenances. A la fin du repas il s'enhardit même à leur demander leurs noms.

La maîtresse de la poule répondit : « Je m'appelle Jechie et, chose curieuse, ma voisine s'appelle Jaichié. » Ces noms singuliers firent rire tout le monde.

Enfin les voyageurs fatigués se retirèrent dans leurs chambres.

\* \* \*

Au milieu de la nuit l'une des femmes se mit à pousser des cris lamentables en disant qu'elle souffrait atrocement et qu'elle allait certainement mourir.

Tous les habitants de l'hôtel, se levèrent et se rendirent dans la chambre de la malade pour lui prodiguer des soins.

L'autre voyageuse, profitant du trouble général, se glissa dans la chambre de l'étran-

ger — qui, lui aussi, était allé voir ce qui se passait chez sa voisine, — et lui prit le fameux pot rempli de pièces d'or.

Le matin, la malade se trouvant mieux, déclara qu'elle se sentait assez bien pour voyager, et qu'elle tenait à rentrer promptement chez elle.

Les deux femmes partirent donc presque au lever du jour.

Elles avaient une rivière à traverser et, comme il n'existait pas de pont, c'était un pauvre vieillard qui moyennant un sou par personne, transportait sur son dos, les passagers qui se présentaient.

Le bonhomme était déjà à son poste et les passa immédiatement.

\* \* \*

A l'hôtel, lorsque l'étranger se leva et voulut compter son or, il ne le trouva plus. Qu'on juge de sa stupéfaction. Ses soupçons se portèrent sur les deux femmes et en apprenant qu'elles étaient déjà parties, il n'eut plus de doute et se mit alors à leur poursuite.

Lorsqu'il arriva au bord de l'eau le vieillard revenait justement de porter, sur l'autre rive, la dernière des deux commères.

En voyant ce nouveau personnage tout

effaré et qui gesticulait, le passeur comprit qu'il était en présence d'un Monsieur pressé et s'en alla lui tendre l'échine. L'étranger sauta plutôt qu'il ne monta sur le dos du bonhomme, et ainsi juché aperçut les voyageuses qui s'enfuyaient à toutes jambes. Se rappelant leur nom il s'écria de toutes ses forces: «Jechie! Jechie!»

— Ah! ne faites pas cela, lui dit le vieillard, ou je vous *fous* dans *l'iau!*»

Mais le braillard ne l'écoutait pas et criait plus fort en s'adressant à la seconde: «Jaichié! Jaichié!»

— C'est trop fort, répondit le bonhomme. Je te préviens et tu ne m'écoutes pas; tant pis pour toi, tu vas boire un coup. Joignant le geste à la parole il le précipita dans l'eau à un endroit profond où les pauvre diable disparut sous les feuilles de nénuphars.

On ne revit jamais cet étranger dans le pays, et la propriétaire de la poule coupée en deux, put conserver, sans crainte d'être dépossédée, le pot rempli de pièces d'or.